*Écrire l'histoire du christianisme contemporain. Autour
de l'œuvre d'Étienne Fouilloux, sous la direction de
Annette BECKER, Frédéric GUGELOT, Denis PELLETIER, et
Nathalie VIET-DEPAULE*

Paris, Éditions Karthala, 2013, 445 p., 24 cm, 34 €, ISBN
978-2-8111-0840-3.

Giacomo Losito

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8306>

DOI : 10.4000/rhr.8306

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 524-527

ISBN : 978-2-200-92912-1

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Giacomo Losito, « *Écrire l'histoire du christianisme contemporain. Autour de l'œuvre d'Étienne Fouilloux, sous la direction de Annette BECKER, Frédéric GUGELOT, Denis PELLETIER, et Nathalie VIET-DEPAULE* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2014, mis en ligne le 03 novembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8306> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8306>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

*Écrire l'histoire du christianisme
contemporain. Autour de l'œuvre
d'Étienne Fouilloux, sous la direction
de Annette BECKER, Frédéric GUGELOT,
Denis PELLETIER, et Nathalie VIET-
DEPAULE*

Paris, Éditions Karthala, 2013, 445 p., 24 cm, 34 €, ISBN
978-2-8111-0840-3.

Giacomo Losito

RÉFÉRENCE

Écrire l'histoire du christianisme contemporain. Autour de l'œuvre d'Étienne Fouilloux, sous la direction de Annette BECKER, Frédéric GUGELOT, Denis PELLETIER, et Nathalie VIET-DEPAULE, Paris, Éditions Karthala, 2013, 445 p., 24 cm, 34 €, ISBN 978-2-8111-0840-3.

- 1 Ce livre recueille trente contributions, rédigées pour la quasi totalité par des spécialistes confirmés, vingt-sept Français et trois Italiens, traitant plusieurs points de l'histoire culturelle et religieuse contemporaine : un domaine qui a trouvé en Étienne Fouilloux l'un des ses investigateurs les plus doués et les plus féconds – sa bibliographie jusqu'en 2012, p. 415-435, compte trois cent cinquante entrées –, notamment par ses travaux de référence sur l'œcuménisme (sans doute l'aspect le moins bien représenté dans ce volume, où l'on peut regretter en particulier l'absence d'une étude sur les débuts du mouvement œcuménique) et sur la quête de liberté des catholiques français durant le xx^e siècle, par son rôle dans l'édition française de *l'Histoire du concile Vatican II* de l'Institut des sciences religieuses de Bologne, par sa contribution à la connaissance

des intellectuels catholiques, sa publication du journal du nonce Roncalli ou, plus récemment, sa biographie exemplaire d'*Eugène cardinal Tisserant*. L'ensemble est structuré en quatre parties, allant du catholicisme intransigeant du XIX^e siècle (Xavier de Montclos) aux avant-gardes artistiques du XX^e (Annette Becker), exploitant presque toujours une documentation inédite ou difficilement repérable – c'est le cas, par exemple, de Claude Langlois étudiant le congé aux vivants de Thérèse de Lisieux, ou de Maria Paiano se penchant sur les opuscules religieux destinés aux soldats italiens, au service d'un patriotisme autoritaire. On n'en présentera ici qu'un choix, suivant nos propres intérêts de recherche, regrettant de ne pouvoir nous arrêter aux contributions toutes très solides de Fabrice Bouthillon, Philippe Rocher, Margaret Teboul, Frédéric Gugelot, Benoît Marpeau et Yvon Tranvouez.

- 2 Ainsi la première section : « Héritage et fondations », présente deux des personnalités qui ont contribué à orienter la quête de liberté des catholiques français, l'oratorien Lucien Laberthonnière (Pierre Colin †) et l'abbé Joseph Brugerette (Louis-Pierre Sardella).
- 3 Dans la deuxième : « L'ombre portée des guerres », plusieurs études portent sur la réorganisation du catholicisme hexagonal : celle sur les courageuses prises de position anti-vichystes du jésuite André Desqueyrat, à partir de l'exploitation de son journal du début des années 1940 (Bernard Comte) ; celle présentant les précoces divergences d'appréciation sur l'importante et complexe personnalité du cardinal Suhard (Frédéric Le Moigne) et celle sur la reconstruction des églises après-guerre. Daniele Menozzi montre le rôle d'avant-garde joué par Jean Leclercq et John C. Murray dans l'histoire de l'accointance très problématique entre l'Église catholique et la culture des droits de l'homme, de la Révolution à nos jours – sa contribution est extraite d'un ouvrage déjà paru en Italie et dont la traduction complète serait certainement souhaitable. Signalons aussi l'étude d'« un homme du magistère catholique devant l'islam » (Dominique Avon), le cardinal Tisserant, dont on ne craindrait pas aujourd'hui de qualifier les thèses d'islamophobes.
- 4 La troisième section : « Culture et mission des années trente aux années soixante », s'ouvre par une étude (Bruno Dumons) selon laquelle la permanence de la culture intransigeante de l'Église catholique en matière de doctrine sociale (mais, rappelons-le, à partir de la défense d'un principe ordonnateur du libéralisme capitaliste, la légitimité de la propriété privée, et ce dès *Rerum Novarum*, en 1891) n'empêche pas son évolution sur le plan politique, jusqu'à accepter les principes de la démocratie libérale, déjà sous le pontificat de Pie XII, après le choc de l'affrontement dramatique des totalitarismes. Mais, au-delà des transformations, même importantes, intervenues dans les positions officielles de l'Église catholique, le livre de D. Menozzi que l'on vient de mentionner montre toute la difficulté pour Rome à accepter le noyau profond des principes de la démocratie libérale, corrigés par Pie XII en ceux d'une « saine démocratie » et condamnés dans l'*Evangelium vitae* (1995) de Jean Paul II comme assimilables à ceux du totalitarisme des « États tyrans ». La distance prise par le catholicisme français par rapport à sa matrice intransigeante est soulignée dans l'étude de l'histoire des animateurs de la maison d'édition du Seuil (Hervé Serry). L'étude des itinéraires de trois autres protagonistes du catholicisme français des années 1950-1960 : Maurice Montuclard, Pierre Dabosville et Jacques Loew (respectivement Thierry Keck, Tangi Cavalin et Nathalie Viet-Depaule, Bernard Delpal) atteste leur engagement intellectuel, social et même, au moins dans les deux premiers cas, politique ; je me permets

seulement d'exprimer le regret déjà formulé par É. Fouilloux en 1980 que « les vestiges écrits qui seuls pourraient éclairer » l'influence de Laberthonnière sur son confrère oratorien Dabosville ne soient pas davantage sollicités. La section est complétée par une mise au point sur l'élan missionnaire de l'Église savoyarde aux prises avec la lutte contre la déchristianisation, toujours pendant la période 1950-1960 (Christian Sorrel), et par l'étude d'un épisode révélateur des relations amicales entre Jacques Maritain et le fondateur de l'université du Sacré Cœur de Milan, le franciscain Agostino Gemelli (Jean-Dominique Durand). Après avoir contribué dès le début des années 1930 à faire connaître en Italie la pensée du philosophe français, Gemelli ne cessa de lui témoigner de l'intérêt et pendant les années 1950, avec l'aide influente de Giovanni Battista Montini, le défendit contre l'hostilité soulevée par les développements socio-politiques de son thomisme chez Ottaviani, Ruffini et les jésuites de la *Civiltà cattolica* ; l'auteur souligne avec raison l'importance que prennent actuellement les études historiques centrées sur cette figure du catholicisme transalpin, à la fois intransigeante et capable d'ouverture, qui par sa formation sut approcher positivement les formulations contemporaines du thomisme élaborées à Louvain, mais qui manifesta aussi de violents sentiments anti-juifs et pendant un décennie partagea avec son ami Achille Ratti l'illusion de pouvoir catholiciser le fascisme, enfin qui, en tant que consultant au Saint-Office, s'en prit à Maurice Blondel et Ernesto Buonaiuti.

- 5 La dernière section, intitulée « Le concile et après ? », s'ouvre sur le constat de l'espoir suscité dans le protestantisme français par l'ouverture du concile du Vatican II, puis de sa rechute face aux positions ecclésiologiques affirmées ensuite par le cardinal Ratzinger et confirmées par Benoît XVI (André Encrevé). L'étude sur le dominicain François Biot (Sabine Rousseau), limitée à une lecture de ses travaux principaux, suit son itinéraire au sein de la théologie française des années 1970. Deux études approfondissent les questions d'éthique sexuelle : sur ce terrain aussi, comme le montre l'examen des manuels catholiques de morale familiale au cours du xx^e siècle, l'après-concile marque un retour à l'ordre fondé sur une idéologie de la loi naturelle, après la détente des années 1960, lorsque même les moralistes catholiques semblaient prêts à prendre en considération des évolutions qui conduisaient à problématiser le modèle figé de la famille (Alberto Melloni). Le trouble provoqué en France par la déclaration *Persona humana* (1976) de la congrégation pour la Doctrine de la foi (sans doute liée au contexte socio-politique italien, marqué par la cuisante défaite catholique au référendum sur la légitimité du divorce de 1974) permet d'expliquer les difficultés rencontrées alors par le salésien René Simon, professeur de théologie morale à l'Institut catholique de Paris (Martine Sevegrand). Les péripéties des intellectuels catholiques entre la fin des années 1970 et la fin des années 1990 sont explorées au prisme de la revue *Esprit*, à travers les trois numéros qu'elle a consacrés à la question religieuse durant cette période (Denis Pelletier). La dernière étude sur laquelle nous attirerons l'attention évoque l'épisode de la protestation des intellectuels catholiques français contre les verrouillages et les censures des autorités doctrinales catholiques, parue dans *Le Monde* en 1980 (Claire Tupin-Guyot). É. Fouilloux lui-même compta parmi les principaux promoteurs de l'initiative, en témoin engagé pour la liberté de recherche et la défense d'un espace public de confrontation d'opinions dans les milieux catholiques.

AUTEUR

GIACOMO LOSITO

Archives M. Blondel (Louvain-la-Neuve).